

BORBORYGME

« La gazette qui dépote »

A Fabienne...

N°3

Avril 2005

Edito :

Si on faisait la liste de nos priorités !

Si la maintenant, on se posait vraiment la question : Qu'est ce qui compte vraiment pour moi ?

Si des aujourd'hui, concrètement on inscrivait sur une feuille nos objectifs, nos envies, nos rêves, nos souhaits, en les classant par ordre d'importance. Quel en serait le résultat ?

Ok, on imagine : « ça c'est fait » (Comme dit un mec que j'aime bien), on a notre liste, on a nos priorités.... On est en droit, tout de même, de se poser d'autres petites questions :

Est-ce que ce sont de simples chimères ou bien nos aspirations vitales, nos envies essentielles ? Mettons nous tout en œuvre pour les atteindre ? Est-ce que je suis cohérent avec moi-même ? Est-ce que mes attitudes, ma façon d'être avec les autres, mes réactions, ma manière de vivre tous les jours correspond à ce dont quoi je rêve ? Suis-je fidèle à moi-même ?

- « Ca fait encore beaucoup de questions tout ça ! »

- « Oui et alors tu permets ! »

- « Oh la c'est bon, calmos j'ai rien dit ! »

- « Si, toutes façons je fais ce que je veux ! C'est moi qui écris ! Cassé ! »

- « ... »

Mais je n'ai pas que des interrogations, j'ai aussi des certitudes.

Je sais que ce qui est vraiment important : Aimer tous ceux qu'on aime et leur dire. Par un mot, par un geste, par une attitude, par une attention c'est leur dire qu'on les aime.

Et puis être heureux de leurs joies, partager de temps en temps avec eux des moments tout simples, se réjouir de les entendre aux téléphone, parler de tout et de rien autour d'un verre mais avec eux, être fier d'eux, se sentir proche d'eux même si ils sont loin. Lui serer la main, la prendre dans ses bras, leurs taper sur l'épaule, leur sourire. Les savoir bien, avoir de leurs nouvelles, leur envoyer un texto rigolo, les voir rire et parfois pleurer, les aider dans la peine, pleurer avec eux, rire avec eux, leur dire des mots gentils et sincères, les comprendre, les respecter tel qu'ils sont, penser à eux ...

Franchement tout le reste c'est du flanc !

- « La tu veux la jouer le mec qui à tous compris ! »

- « mais non, ce sont tous ceux qui m'aime qui me l'on démontré ! »

- « Ah bon ! »

- « Et oui ! J'ai cette chance moi »

Jérôme Charbonnier

« ????? »

Par Emma Deraeve (12 ans)

La phrase qui irait comme un gant à « Borborygme » (bien une idée à Jérôme ça ; non mais quelle idée) est la suivante : Plus on est de fou plus on rit. Je me suis dit si : plus on est de fou plus on rit donc plus on est de « ... » moins on rit, c'est logique !

Mais quel est ce « ... » ? Je décide de regarder dans le dictionnaire et j'ai trouvé. Contraire de fou : raisonnable, sage. Voilà la réponse à cette question (dans quelle catégorie la classes-tu Jérôme ?) Plus on est de personne raisonnable moins on rit.

Il faut donc en déduire que toutes les personnes qui ont écrit dans ce journal ne sont pas raisonnables ?

A Fabienne
« Ta joue veloutée »

Par Cathy Rabahi

Juste un baiser posé
Sur ta joue veloutée

Juste un bonjour
Devant la cour

Juste un sourire
Pour souvenir

Juste une larme
Sur un rosier

Et des souvenirs
Pour que toujours tu vives

« Petite fagué »

Par Jérôme Charbonnier

Il y a quelques années, nous passions en revue les dons de chacun
Nous parlions des talents de tous ceux que nous aimions
Et toi petite fabienne, tu affirmais n'avoir aucun génie

Mais fabienne, voyons !
Tu as le don de la vie
C'est toi qui as tout compris

Tu as vécu, pleinement et malgré tout
Sans jamais te plaindre
Sans jamais crier à l'injustice
Petite fabienne, tu as fait tes choix, tu les as assumés
Tu t'es faite une jolie vie
Simple et belle
Celle qui te plaisait
Tu nous as donnés ce que tu avais
De quoi être bien
Tu paraissais tellement fragile
Mais tu étais si forte
Tu as fait ce que tu voulais
Etre heureuse et rendre heureux tout ceux qui t'aime

Quelle belle histoire que ton histoire
Quelle belle leçon tu nous donnes
Quel merveilleux talent

Mais qu'est que l'on va faire de toute cette peine
Et bien la transformer en amour, comme toi
Et puis suivre ton exemple, suivre ta lumière
Ca y est, petite fabienne
Tu es notre étoile...

Lupus veut dire Loup
Loup vient du mot latin « Lupus »

Sur toi Fabienne
Le loup s'est acharné,
Pourtant pleine du don pour la vie,
Tu as su le défier,
Plus d'une fois contrecarrer ses plans et l'amadouer.
Et tu as réussi
Et ta fille est bien là, magnifique
Cécile !

Mais le loup est plus fort, plus malin cette fois-ci
Tu es si fatiguée, si épuisée aussi
Le combat est fini
Repose-toi maintenant
Tu seras toujours là
Notre Faguè adorée

(...)

- Mais enfin, toi, tu n'éprouves rien ? lorsque ton père est mort, tu as pleuré, pourtant. Qu'est-ce que tu pensais ?
- Lorsque papa est parti, je me suis dit que je n'avais plus une heure à perdre pour aimer ceux que j'aime, je ne pouvais plus remettre. Non, Mochèh, devant le mal, je souffre, mais la souffrance n'est pas une occasion de haïr, c'est une occasion d'aimer.
Il releva la tête vers moi. Il semblait m'entendre enfin. Je continuai.
- Ton fils aîné est mort ? Aime-le encore plus. Et surtout aime les autres, ceux qui te restent et dis-le-leur. Vite. C'est la seule chose que nous apprend la mort : qu'il est urgent d'aimer.
Mochèh, de ce jour, cessa de pleurer. Certes, il ne cessa pas de regretter l'absent mais il convertit son désarroi en affection. Rien ne supprime le chagrin ; mais le vrai cœur le rend utile et bénéfique.

(...)

(Eric-emmanuel Schmitt, L'évangile selon Pilate)

Après les mots d'enfant :

- « C'est dommage que je n'aime pas la bière, ça a l'air bon... »
- « En hiver, je mets des pantalon si il y a du verglas, comme ça si je glisse et que je fais une chute on pourra pas voir ma culotte... »

« *Les amis,* »

Par Christine Deraeve

On les choisi, se sont les mêmes pendant longtemps. Ils font partie de notre famille élargie, d'ailleurs ils connaissent nos grands mères, presque les noms de nos ancêtres. On sait leurs déboires, leurs joies, leurs plaisirs (enfin presque). On passe de longues soirées à se raconter, en long, en large et en travers. Nos enfances, nos enfants, jamais très éloigné d'ailleurs. Nos parents, nous, parents, c'est des fois une autre histoire, des fois la même. Nos frères, nos soeurs, et nous, toujours et encore....Alors, quand l'un d'entre nous pleure, on est là, tout près, on l'entoure de nos mots, de notre tendresse, car sa peine devient un peu la nôtre. Car la peine de ses parents, de ses frères et soeurs, on la partage, elle vibre et raisonne dans nos coeurs.

A vous.

« *Fabienne, ma petite sœur* »

Par Sabine Wozniak – Charbonnier

Tu te souviens,
Quand on était gamines
On dormait dans la même chambre
Et notre plus grand désir,
C'était d'avoir un endroit séparé...

C'est bête, hein ?
Parce que maintenant...
Qu'est ce que j'aimerais t'avoir dans ma chambre.

N'empêche,
On a bien rigolé.

Tu te rappelles ce jeu qu'on avait inventé
Et qui s'appelait « On ne peut rien te caché » ?
Oh ne t'inquiète pas,
Je n'en parlerai pas, je pense que tu n'aimerais pas !

Tu sais,
Dernièrement, on a beaucoup veillé sur toi,
Alors s'il te plait rends nous la pareille.
Veille sur nous maintenant
Je te passe le flambeau...

C'est toi la grande sœur désormais.

Plus besoin d'email maintenant
Tu sais ou nous joindre

A bientôt sœur chérie.

- « Ca va ? »

- Eric : « Bof... mais tu sais, Fabienne n'a jamais baissé les bras alors c'est pas à nous de commencer... »

« *Borborygme...* »

Par Cathy Rabahi

- « Maman...
Maman, y a Borborygme qui est arrivé ! »
- « Qui ça ? »
- « Mais nan man', tu sais borborygme, la gazette qui dépote »
- « Le gars zèt, qui dépote, mais bon sang qui c'est ce zèt et qu'est-ce-qu'il veut dépoter chez nous, on a pas de plante ! »
- « Ok man', je vais lire un peu dans ma chambre.... »

« *Un ami* »

Envoyé par Camille Hebting (13 ans)

Un ami ordinaire ne vous a jamais vu pleurer
Un ami véritable a eu les épaules humides de vos pleurs

Un ami ordinaire ne connaît pas les prénoms de vos parents
Un ami véritable a peut-être même leurs numéros de téléphone dans son carnet d'adresse

Un ami ordinaire vous ramène une bouteille de vin à votre fête
Un ami véritable vient avant pour vous donner un coup de main et après vous aider à ranger

Un ami ordinaire est contrarié que vous l'appeliez quand il est déjà au lit
Un ami véritable est tellement heureux de vous avoir qu'il en oublie l'heure

Un ami ordinaire aime parler avec vous de vos problèmes
Un ami véritable aime vous aider à les résoudre

Un ami ordinaire lorsqu'il vous rend visite se comporte en invité
Un ami véritable ouvre le frigo et se sert

Un ami ordinaire pense que votre amitié est finie après que vous vous soyez querellés
Un ami véritable sait qu'une amitié se trempe dans une querelle et en ressort plus forte

Un ami ordinaire s'attend à ce que vous soyez toujours là pour lui
Un ami véritable est toujours là pour vous

Un ami véritable c'est...
Celui qui reste à vos côtés lorsque tout le monde vous a abandonné

« *Solidarité* »

Par Jérôme Charbonnier

Tu n'es plus très jeune, tu es seul, ton patron te font chier, tu n'as aucune passion, aucun talent, tu ne plait pas aux filles, tu es nul en sport, tes goûts musicaux sont débiles, tu as les cheveux hyper gras, tu es allergiques au soleil, tes voisins t'appellent le gland, tu as une verrue monstrueuse sur le nez, tu as des pieds, tu as des copains punk, tu n'as aucun projet et en plus tu es vraiment con...
Alors la... Démerdes toi !

Amis lecteurs (trices)

Pas grand chose à vous dire, sinon, le plaisir de vous retrouver scotchés devant votre revue préférée. Un point d'éclaircissement tout de même, concernant cette conversation maritime entre Américains et Espagnols.

Ne sommes nous pas endroit de poser une question : Est-ce possible ?

Les Américains sont ils aussi cons ?

Tout d'abord ce 16 octobre 1997 qu'elle était la température extérieure ? Car il s'agit bien la d'une histoire de température. (Sauf à avoir mal compris, cela m'étonnerait, 15° sud nord est, q'importe la direction pourvu qu'on ait l'ivresse (Oui je sais, mais que voulez vous, j'adore cette expression) Les Espagnols sue ce coup la, ne font pas montre de coopération, quand on pense qu'à l'heure ou j'écris ceci, « ils veulent du moins 27 dans le Haut Doubs ». En plus, ce phare A-853 s'est déjà fait remarqué par le passé. Il y a quelques années, par son entêtement à ne pas vouloir bouger de quelques degrés, un pétrolier, le Prestige, s'est échoué sur les cotes de Galice, polluant du même coups les notres, mettant au chômage nombre de pêcheurs et ostréiculteurs. (Amis mangeurs d'huitres, soyons solidaires, à bas les phares espagnols° Car vous comprendrez aisément, qu'il est plus facile de déplacer deus personnes, une tortue, un canari et une chaaaatte, pour laisser maman reposer bien souvent je fais, le marché et la cuisiiine (excusez moi je m'égare : Bonjour Monsieur Aznavour)

Oui il est beaucoup plus aisé disais je de déplacer tout ce petit monde (de 15 ° seulement) que toute une armada américaine surtout commandée par cet illustre inconnu qu'est le capitaine Richard James Howard.

Maintenant envisageons les choses sous un autre angle. Ou ce dirigeait elle, cette armada ? Hé oui dans le golf Persique. On peut supposer que si les Espagnols avaient fermé leurs gueules, toute cette armée aurait sombrée par le fond (car dans le fond ils ne sont pas si cons que ça les Américains). Donc plus de guerre, plus d'attentat, plus de prise d'otage (Courage Florence) et pour quelques dollars (eh pardon) degrés de plus (Salut Clint) la face du monde se trouverait changée.

Maintenant, pour en revenir à la question première : Est-ce possible, les Américains peuvent ils être aussi cons. Apres avoir longtemps réfléchi (pas trop quand même) : Oui c'est possible !

Quant aux Espagnols ? Me direz vous. C'est bien connu, les Espagnols sont gnols, les portugais sont gays.

Oui, je sais, c'est n'importe quoi.

Que voulez vous, on ne se refait pas !

La suprématie de la divergence n'a rien à voir avec la volonté de méfiance qu 'engendre la soumission de l'incompréhension. En revanche, la louche est plus facile à exterminer que la spatule à trous, car le vide nécessite beaucoup plus d'intimidation pour disparaître dans l'évanescence de la sociabilité que le plein. Ce dernier, puisque c'est ainsi, nous l'aurons tous constaté, est moins coûteux à la pompe que le néant. Pour être plus précis, et bien que le temps nécessaire à ma salive pour se renouveler dans ma bouche soit plus long qu'un simple clignement des paupières, j'avancerais l'hypothèse que lorsque le rien apparaît, le rempli disparaît et vice et versa.

« Je pars au ski. »

Par Laurence D'aléo

Je pars au ski en voyage organisé.

Il est 7h30, on arrive à l'endroit du RDV, tout le monde est déjà installé dans le car et nous observe d'un air de reproche : on était pourtant là à l'heure; et moi qui voulais encore me fumer une clope ! Plus de place à l'avant, tant mieux, on s'installe à l'arrière tout à l'arrière d'ailleurs.

Arrivé sur l'autoroute, le car tangué beaucoup, une mauvaise phobie que je traîne depuis un moment refait surface, je suis mal à l'aise.

Au bout d'une demi-heure, Jean-Claude le chauffeur se présente, je crois rêvé : qu'est-ce que je fais là?

Arrivé sur l'autoroute autrichienne, chutes de neige impressionnantes, ralentissement. Moi, de plus en plus mal à l'aise, je regarde par la vitre arrière l'état de la route (pas terrible) mais cela n'avait pas l'air de perturber notre Jean-Claude qui y allait gaiement, doublant même la sablonneuse.

Je tente alors de trouver un visage amical c'est à dire aussi paniqué que le mien, mais rien.

Là je me dis merde Laurence, t'es vraiment pas normal, va te faire soigner.

Le voyage se poursuit sans encombres et c'est tant mieux.

Arrivé vers 17h30 à l'hôtel, tout va bien.

18h30 RDV pour la location du matériel.

Dure épreuve, surtout pour les chaussures. Taille annoncée 39, on me donne du 41 (trop serré au niveau des mollets) le 42 me serre également mais tant pis!

Pour les skis, je dois annoncer mon poids, ah bon pourquoi? pour le réglage des fixations, pour bien déchausser en cas de chutes. Tout ça commence tout doucement à me gonfler, surtout pour quelque chose que je n'avais pas spécialement envie de faire : du SKI.

19 heure repas.

Le lendemain 1ère journée de ski, Ugo prend des cours, la chance!

Moi, la démarche mal assurée avec ses p.t...s de m.... de chaussures, évitant les plaques de verglas, les skis sur l'épaule qui n'arrêtaient pas de glisser, Lily en larmes "j'ai mal aux jambes" car 500 m de marche à faire, je tente de rejoindre le bas des pistes.

J'y arrive enfin, trempé sous ma doudoune, le visage écarlate, l'oeil mauvais.

Arrive ensuite l'angoisse du tire fesse, vais-je tomber ? Et si je tombe ?

Et me voilà sur la piste, heureuse et déterminé à en faire tous les jours.

Pour finir, tout c'est très bien passé, on est quand même rentré avec une médaille d'argent au slalom, s'il vous plaît, bravo Ugo et un impétigo pour Lily, ça par contre c'était moins bien, et un certain rétrécissement de mes mollets.

A bientôt pour de nouvelles aventures.

« Déchiffrage »

Par Emma Deraeve (12 ans)

Quand j'eut en fin réussi à déchiffrer le nom de ce magnifique journal je me posait immédiatement cette question : (et oui encore une, c'est l'âge y paraît !) Pourquoi Jérôme a choisi ce nom ? Peut-être est-ce à cause de..., de quoi ?! Avait-il, ce jour là, battu le record du monde du borborygme le plus long ? Ou alors avait-il découvert ce mot là qu'il ne connaissait pas (tiens c'est étonnant) dans le dictionnaire (qu'il avait pris soin de relire) et il l'a trouvé beau (encore plus étonnant). NON ce n'est certainement pas ça ; mais alors qu'est-ce ? J'espère que vous pourrait me donner la réponse ou alors d'autre supposition...

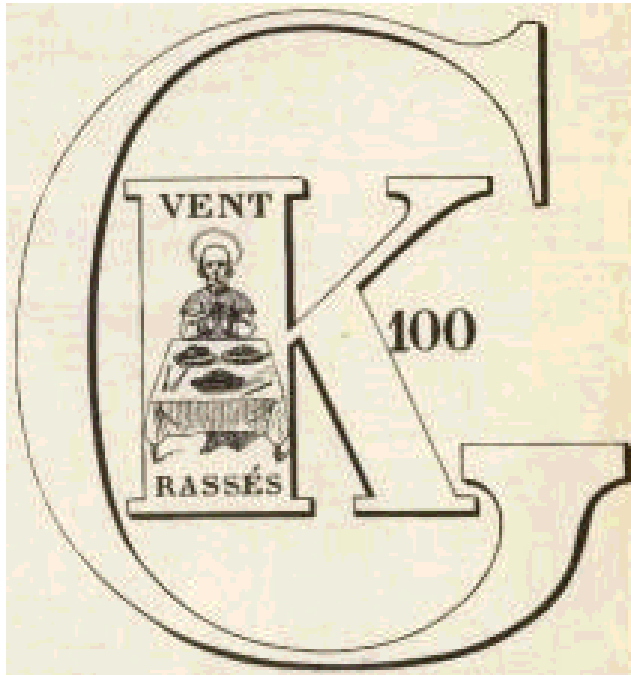
Cette rubrique s'adresse à tous ce qui n'ont pas le temps ou pas l'envie de lire. Elle vous permettra d'avoir un minimum de connaissance sur les grands classiques de la littérature. En effet Borborygme propose de vous présenter quelques résumés succincts mais précis d'œuvres références de la littérature mondiale. Ainsi dorénavant, vous pourrez lors de dîner, ne plus passer pour un inculte. Vous pourrez frimer un peu en disant: « oui bien sure, je l'ai lu ! » et en faire la preuve grâce à ces synthèses de romans judicieuses, ces résumés pointues...

- ✓ « *Le petit prince* » de St Exupery :
C'est l'histoire d'un aviateur pédophile perdu, qui délire dans le désert...
- ✓ « *Le vieil homme et la mer* » d' Emingway :
C'est l'histoire d'un vieux qui veut pêcher un gros poisson...et qui lui parle !
- ✓ « *Les misérables* » de Victor Hugo :
C'est l'histoire d'un gars qui n'a eu que des emmerdes...
- ✓ « *Candide* » de Voltaire :
C'est l'histoire d'un intellectuel qui se fait passer pour un simplet. Ou le contraire...
- ✓ « *Gargantua* » de Rabelais :
C'est l'histoire d'un gros qui fait que de bouffer...
- ✓ « *l'Iliade* » de Homère :
C'est l'histoire d'un gars en jupette qui joue avec un cheval en bois...
- ✓ « *Germinal* » de Zola :
C'est l'histoire de pauvres qui de toute façon resteront pauvres... (Salauds de pauvres)

« *Etre ou ne pas être ? Là, est la question !* »

Je n'ai jamais lu une œuvre de SHAKESPEARE. Mais si je comprends bien, je suis un ou zéro. C'est binaire mon cher William. Si je suis un homme (un humain), je suis vivant ou je suis mort. J'existe ou je n'existe pas. Le peut-être, le zéro virgule cinq sont à bannir. Le « ou » induit un choix. Je parle ou je me tais. Je me dresse ou je m'aplatis. J'affronte ou je me sauve. Lorsque Willy trace de sa plume les deux lettres du mot « là », il se désigne, lui, moi, nous, l'être humain. C'est en moi, à chaque carrefour de mon existence que la question, le choix pointe son point d'interrogation. Que faire ? Quelle direction prendre ?

Je décide d' « être », alors rien ne peut m'arrêter même pas la mort. Les héros vivent bien au –delà de la mort. Peu importe la cause, là n'est pas la question (hi, hi, hi), pour Moi, je suis. Je décide de « ne pas être », alors tout peu m'arrêter, me détourner de Moi, de mon chemin intérieur. La mort, bien sûr mais le mensonge, l'argent, la force... aussi. Je ne m'appartiens plus. Cette question, cette P..... de question, c'est La question, unique et universelle. Pour moi, elle vient avant celle de l'existence de dieu. Na !



« *Rebus* »

Rébus, qui pourra nous évoquer les jours passés, quand nous attendions des améliorations ...

Pour vous aider, la figure (presque) centrale représente (essentiellement) des mets destinés au saint (qui est à table).

C'est là le point de départ...

Par Jacques Charbonnier

« *Mister Corbac & The renard* »

Par Camille Hebling (13 ans)

Mister Corbac, posé sur son siège portait dans sa gueule une bouteille de bière. The renard à la vue dla bouteille, tapa la discute avec lui :

- « Hey Mister corbac, comment qu'jte kiffe à donf !

Sans délirer, vu qu'tes fringues c'est d'la marque, chuis sur qu'au quartier ils te nommeront leader des cailles !! »

Après ça, Mister corbac était trop happy. Et pour montrer qui est le boss, il ouvrit sa gueule et cracha son mollard en oubliant la bouteille qu'il tenait : c'était foutu pour sa gueule !

The renard la carota direct et lui lança :

- « Mon vieux bouffon, apprend qu'il faut pas écouter les petits merdeux qui ont soif ! Allez à la tienne ! »

Mister Corbac, vénèr comme un killer, jura sur la vie d'sa mère, qu'il achètera plus de bière.

« *Paroles* »

- « dis-moi, Robert, tu serais fâché si je couchais avec ta femme ? »

- « oui ! »

- « ha merde ! »

Par Franck Deraeve

« *Célébrité* »

Par Jérôme Charbonnier

Comme tous les jeunes d'aujourd'hui tu souhaites devenir célèbre.

Rien de plus facile. Pour avoir ton nom à la une de tous les magazines, il te suffit de t'immoler pas le feu en pleine rue aux heures d'affluence.

Tu verras c'est la célébrité garantie...

« Trucs et astuces pour vous faciliter la vie quotidienne. »

Aujourd'hui trois conseils qui vous éviteront le passage à tabac :

- 1) En entrant dans une mosquée à l'heure de la prière évitez de crier : « c'est qui ce bouffon de Allah ? »
- 2) En arrivant aux USA au moment du control de sécurité évitez de dire aux deux douaniers black :
« Qu'est ce qu'ils veulent les sales flics ? »
- 3) En pénétrant dans une synagogue évitez de vous déplacer dans l'allée centrale :
En marchant au pas de l'oie.

Par Jérôme Charbonnier

« Le Printemps des PÔUètes 2 »

Qui suis-je pour rester debout ?
Un bouc à cornes,
Ivre d'herbe bleue ?
Une sangsue à grande bouche,
Avide de sang bleu ?

Je suis un éventail crevé,
Un portail cassé.
Je dérive à contre courant,
Je tourne le dos à l'avenir.
Je me plonge dans le jaune.
Souvenirs.

Je suis un samouraï déchu,
Un cobaye joufflu,
Un message oublié,
Un mot mal orthographié.
Alors...je me barre.

Par Franck Deraeve

« Solutions des énigmes de la mère Fanny » Voir Borborygme n°2

- 1) Le ventriloque
- 2) Le Porc

Par Fanny Charbonnier (11ans)

« Le Printemps des PÔUètes 1 »

« Couler une Belle »

Demain sera un autre jour.
Nous ferons le plein d'amour.
La station service du bonheur,
Est à coté de nos cœurs.

Nous roulerons à fond la caisse.
Si nous ne tenons pas la distance
En cas de panne de sens
Nous allumerons nos feux de détresse.

Nous ferons un arrêt au stand.
Une pause sur une aire de re-peau.
Nous contrôlerons les niveaux.
Un peu d'air dans la chambre.

Nous ferons une sieste,
Les paupières grandes ouvertes.
Reposés, nous reprendrons notre route,
Passes la première...
Je te suis.

Par Franck Deraeve

« Le saviez vous ? »

Notre cerveau travail plus lorsque nous dormons que lorsque nous regardons la télévision.

Conclusion : Pour activer nos neurones, il faut regarder la télévision au lit...

Par Jérôme Charbonnier

Les Rebus :

- Le mal entendant est bien entouré
- Les ressorts du sommier
- Rue de Rivoli à Paris
- Le mollet se trouve entre le genou et la cheville
- La TVA récupérée permet d'achever les travaux

Culture :

- Cannelle, les 4 premières réponses sont bonnes
- Qui à écrit : Christophe Colomb, en arrivant à Cuba (paraît il !)
- Qui à peint : Gustave Courbet en 1865, le tableau s'appelle « la femme au podoscope »
(Surprenant !)
- Qui à dit : Jean Cocteau

« *La mode et moi* »

Par Jérôme Charbonnier

En raison d'une répulsion primaire de l'auteur pour tout ce qui attire au monde de la mode vestimentaire, cette chronique pourra paraître légèrement grossière voir injurieuse pour les passionnés et les inconditionnels du dictat lobotomisant de la haute couture et de ses lèches culs de journalistes pour revues féminines (ou masculine). Mais franchement, est ce que vous les avez vu ces connes, même plus adolescentes, guettant cretinement, l'apparition divine du nouvel accessoire à la mode. Non mais vous les avez vu ces cons, socialement intégrés, dépensant niaisement leur argent dans une boutique tendance, juste par ce que c'est tendance, et non parce que cela leur plait.

Certes, ces quelques lignes n'apportent pas une analyse vraiment objective et totalement complète des comportements sociaux des 18-25 ans en milieux urbains mais ça fait tout de même du bien...

« *Entendu* »

Par Franck Draeve

Entendu le jeudi 31/12/98 dans un bistrot de Varennes-Vauzelles (Nièvre, 58)
« y'en a, que ce soit le premier ou le dernier jour de l'année, y'sont toujours aussi con ! »

--- ✂ ---

(Ne découpez pas ce beau magazine, ça ne sert à rien)

En exclusivité mondiale, voici les DVD « Quelques Souvenirs ».

Oui, je souhaite recevoir les DVD contenant les archives vidéo de la famille, incluant près de 4 heures de vidéo. Pour cela, il me suffit de cocher la case ci-dessus, et de ne pas envoyer le bon.

Dans la limite des stocks disponibles.

Par Matthieu Charbonnier

« *Petite annonce* »

JC, 33 ans, souhaite rencontrer jeune croix pour faire le point

Par Franck Deraeve

« *Le dicton du mois* »

Flageolets à midi
Flatulences toute la nuit

Par Jérôme Charbonnier

« *La réponse du scientifique* »

Par Jérôme Charbonnier

Chaque mois la rédaction de Borborygme vous propose de résoudre de grandes énigmes. Répondre enfin à des questions que tout le monde se pose depuis des millénaires. Pour cela nous ferons appel à des spécialistes, des scientifiques émérites qui grâce à leurs connaissances, leurs études et leurs nombreuses expériences nous apporterons des réponses.

(La vérité ne sera plus ailleurs !)

Ce mois ci pour répondre à la grande question : « Existe il une vie extra terrestre ? », nous avons demandé à Jean-francois-xavier Reeve, professeur à l'université de Chalindrey, grand spécialiste mondial des films *E.T* et *la guerre des étoiles*, sommité dans le domaine du freesbee, de nous apporter ces lumières :

- « Professeur, Existe il une vie extraterrestre ? »
- « J'sais pas ! »
- « Ok super, merci Professeur »

« *Le Printemps des PÔUètes 3* »

Sur tes lèvres,
Je fais des entrechats,
Je me délasse,
Je me sieste,
Je me rouge,
Je t'aime.

Par Franck Deraeve

« *Le Printemps de Poètes 4* »

« Foutre de dieu,
Mouche à merde
Soupe de chiotte
Excrément de babouin
Souillure de raclure de pustules
pestilentielles
Balaie de chiotte
Déjections canines
Mollard du diable
Sous merde
Bidet
Moins que rien...
Putain ...ça fait du bien !!!!!

Par Franck Deraeve

« *Notes de la rédaction - Conclusion du n°3* »

Par Jérôme Charbonnier

Cathy m'a dit cette phrase magnifique : « Donnez moi le courage pour accepter les choses que je ne peux pas changer »...

A bientôt

Siège de la rédaction de *BORBORYGME*
Jérôme CHARBONNIER
15 rue Jules Siegfried
67100 Strasbourg

Mail : jcr@cesncf-stra.org